

rations, de points d'exclamation, de transports lyriques, lesquels ont toujours besoin, pour produire une émotion réelle dans l'âme du lecteur, d'une simplicité, d'une vérité, d'une naïveté pour ainsi dire de sentiment, que bien peu d'écrivains ont su posséder. Dans les choses de cet ordre, il n'y a pas de milieu, ou elles arrachent les larmes, ou elles provoquent le sourire.

La conclusion de ces prolégomènes est, en définitive, celle-ci : c'est que l'être fini n'étant qu'une fidèle image de l'être infini, pour déterminer l'homme, ses actes et son but, il faudra étudier le Dieu de la Genèse et de l'Évangile, ses actes et son but, et réduire ces trois termes infinis aux proportions de l'être fini.

Nous voici arrivés au point où nous pouvons saisir dans son ensemble la théorie de M. Mollière. M. Mollière, avec les philosophes modernes, M. Lamennais, M. Blanc St-Bonnet, etc., développe la notion catholique de la Trinité. Il est vrai qu'il n'appartient pas plus à M. Mollière qu'à ces grands écrivains d'agrandir la connaissance humaine, à cet égard, au-delà de ce que renferme le catéchisme. M. Mollière peut reproduire les affirmations de la tradition : peut-il les éclaircir ? nous en doutons. Ce que l'Église nous enseigne des attributs de Dieu, *attributs dont nous n'avons pas la notion absolue et que nous ne pouvons connaître qu'en tant qu'ils sont manifestés*, M. Mollière l'applique aux personnes divines, et de ces attributs constitue les personnes elles-mêmes, c'est-à-dire il attache des dénominations qui ne peuvent avoir pour nous qu'une valeur *relative* à des personnes *absolues* par essence. Cela suffit pour faire comprendre combien, quelque brillantes que soient les hypothèses de M. Mollière, avec quelque habileté qu'il les développe, les conclusions qui en ressortent sont incertaines et peu rigoureuses.

La théodicée de M. Mollière est résumée par lui-même en ces trois formules :

PÈRE : la VÉRITÉ est l'ÊTRE qui le *constitue* ; ESSENCE de Dieu : c'est le CRÉATEUR.

FILS : la BEAUTÉ est la FORME qui le *termine* ; MANIFESTATION de Dieu : c'est le RÉVÉLATEUR.

SAINT-ESPRIT : l'AMOUR est la VIE qui l'*anime* ; FÉCONDITÉ de Dieu : c'est l'OPÉRATEUR.

Sous cette terminologie un peu obscure au premier abord, nos lecteurs peuvent deviner toute la série des idées métaphysiques de notre auteur, série parcourue déjà par les philosophes cités plus haut. M. Mollière retrouvera dans l'homme un reflet fidèle de la Trinité di-